

LE THÉÂTRE
& LE CCN
DE NAMUR

HOFSTADE

DE ILYAS METTIOUI

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR

CRÉÉE À C'EST CENTRAL - LA LOUVIÈRE LE 9 NOVEMBRE 2023



Auteur Ilyas Mettioui

Mise en scène Ilyas Mettioui

Dramaturges Zoé Janssens, Tatjana Pessoa

Assistante mise en scène Alice Valinducq

Collaboration chorégraphie Lila Magnin

Avec Ayoub Benali, Viggo Ebouele, Benoît Gob, Haby Kasse, Abigaël Kermu, Paloma Labrut, Vasco Fiorini Stévenne, Babette Verbeek

Scénographie Aurélie Borremans

Création costume Rita Belova

Création son Guillaume Istace

Création lumière Guillaume Fromentin

Régie générale et lumière Aurélie Perret

Régie son Sébastien Destrait

Production Théâtre de Namur

Co-production Cie Le Boréal, Théâtre de Liège, Théâtre Le Rideau, Central - La Louvière, la COOP asbl et Shelter Prod

Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du théâtre et de Wallonie-Bruxelles International. Centre Communautaire Maritime et la Maison des Cultures de Molenbeek, SACD pour une bourse d'écriture SACD.

Édition du texte Knokke-le-Zoute Lansman et Le Rideau

Photos Véronique Vercheval



Babette, Vasco, Ayoub, Haby, Abigael, Paloma et Viggo ont entre 15 et 21 ans. Comme la plupart des adolescents, ils sont en quête d'indépendance et de liberté. Ce soir, ces jeunes la cherchent dans la fiction. Sur une scène de théâtre, ou peut-être est-ce sur le sable de la plage artificielle d'Hofstade à la bordure de Bruxelles, ils se mettent à jouer des personnages et à se débattre avec le théâtre. Ils veulent s'essayer à d'autres versions d'eux-mêmes et tentent de jouer avec les rôles assignés par leur environnement.

Les sept jeunes se mettent à raconter l'histoire d'une fugue. Et si le lac et la plage artificielle devenaient l'océan Atlantique ? Et s'ils construisaient un voilier pour traverser les flots ? Et si... ? Est-ce que les rêves nous appartiennent, ou ne sont-ils que des vieux clichés dont on hérite ? Qu'est-ce que nos choix de fiction racontent de nous ? Les jeunes convoquent alors un adulte, un acteur expérimenté, un « vrai » interprète. Mais pas de chance, il n'en sait pas vraiment plus.

Dans une soif d'aventures célébrant les révoltes, les joies et les peurs adolescentes, *Hofstade* explore ce qui circule d'un être à l'autre, d'une génération à l'autre, d'un voyage à l'autre. Avec pour cap, un questionnement : Est-ce qu'un destin, ça se choisit ? Et qu'est-ce qu'on fait quand on n'aime pas le nôtre ? Quelles sont nos marges d'action ?

Ilyas Mettioui travaille régulièrement et avec brio avec des équipes composées de performeurs et performeuses tant professionnels qu'amateurs :

Hofstade représente une première expérience en tant qu'interprète pour certains jeunes et d'autres ont, malgré leur jeune âge, déjà une riche carrière à leur actif.

Hofstade est le deuxième volet du diptyque *Écume* dont la première partie, *Knokke-le-Zoute*, a été créée en juin 2022.

ILYAS METTIOUI

Ilyas Mettoui est un artiste basé à Bruxelles. L'essentiel de sa recherche se construit sur une logique de rencontre, de décloisonnement des formes et des collaborations. Ses projets sont marqués par les croisements de disciplines et la diversité des personnes invitées à performer au plateau. En 2022, Il écrit et met en scène le premier volet du dyptique *Écume* : le spectacle *Knokke-Le-Zoute*. Une jeune femme apprend la mort d'un père inconnu alors qu'un embryon grandit dans son ventre. Deux événements qui l'amènent à se repositionner. Sept performeuses et performeurs rassemblés autour de ce même récit questionnent leur rapport au destin : est-ce qu'un destin, ça se choisit ? Quelles sont nos marges d'action ? En 2020, il a écrit et mis en scène *Ouragan*, joué au Théâtre des Doms en juillet 2021. Ce spectacle raconte l'histoire d'une absurde nuit d'insomnie initiatique. Celle d'Abdeslam, livreur de nouilles à vélo. Seul dans son appartement, ce travailleur jetable se confronte à une forme de violence sournoise, celle de la jungle urbaine et du déterminisme social. Auteur, acteur, metteur en scène, parfois chorégraphe, Ilyas a joué dans les créations d'autres metteur.e.s en scène : *Pericolo felice* de Tiago Rodriguez, *Peter Wendy le temps les Autres*, *La cour des grands* de Cathy Min Yung, *La vie c'est comme un arbre* de Mohamed Allouchi, (...)

ENTRETIEN AVEC ILYAS METTIOUI

Tu mets en scène une équipe comportant un acteur de cinquante ans et surtout sept adolescentes et adolescents. Pourquoi avoir fait ce choix ?

L'adolescence commence souvent par une prise de conscience des injustices. Injustices vécues au niveau personnel, familial ou plus global. C'est là que je situe le moteur, la naissance de cette pulsion à répondre au monde. « Quelle a été la vie de mes parents, quelle image le monde nous renvoie de nous, en quoi mon destin est-il déjà déterminé ? ». Si on va à la colonie de vacances organisée par la mutualité socialiste et non à la colonie multi sports c'est parce qu'on n'a pas assez d'argent, les jeunes le savent, ils ont conscience de leur contexte et c'est essentiel. C'est en prenant conscience de ce qui nous détermine qu'on peut trouver de la liberté. Le plus grand espace de prise de pouvoir sur son destin, c'est de comprendre les forces qui nous animent, à partir de là on a la possibilité de faire quelque chose. Le pouvoir de l'imagination est aussi un espace de liberté : les jeunes savent qu'ils sont au théâtre. Ils racontent une fiction mais ils peuvent choisir d'y croire.

Quelle est la place de la révolte dans le spectacle ?

C'est une révolte joyeuse mais radicale que je cherche : il s'agit de prendre sa place et de l'assumer de manière joyeuse, de se défaire des injonctions à se justifier, à montrer patte blanche. Cette révolte se base aussi sur le fait d'accepter l'instabilité des choses. Grandir, de façon saine, ce n'est pas renoncer à ses idéaux, c'est prendre conscience de la réalité tout en préservant ses idéaux. Il s'agit de naviguer entre ces deux caps, c'est aussi pour cela que j'ai choisi de travailler à partir de l'imaginaire de la mer. Comme l'explique la philosophe américaine Susan Neiman, on nous dit que « grandir c'est devenir réaliste, c'est accepter qu'il n'y a pas de marge de manœuvre et qu'on ne peut rien changer au monde ». C'est une approche très cynique. A l'opposé, la pensée simpliste et dogmatique n'est pas forcément plus constructive. Il y a un espace entre les deux où on peut redonner un sens vivant et viable au mot Utopie.

Dans le spectacle, il y a des personnalités et des parcours différents, comment avez-vous travaillé ensemble ?

J'ai d'abord pris beaucoup de temps pour trouver les jeunes du spectacle (plus de trois ans) et j'ai également pris le temps de les rencontrer. C'était important pour moi d'être dans une vraie rencontre et de bien les connaître car j'écris pour eux. L'exercice représente un défi de taille mais c'est très amusant à faire. Sur le plateau, j'ai avancé avec eux couche par couche, j'ai essayé de voir ce que chacun dégageait naturellement et j'ai ajouté les règles du jeu petit à petit. Habiter la scène ensemble était déjà tout un processus. D'emblée, je leur ai dit qu'on n'était pas là pour faire du « Théâtre » avec un grand T. Je recherche plutôt la simplicité et l'organicité. Néanmoins le projet est très écrit. J'ai un canevas de départ, fait de questionnements et d'idées liés aux sensations que je veux toucher, aux révoltes que je veux évoquer, qui laisse assez de liberté dans la structure. Mon envie est d'explorer l'adolescence et de créer un objet artistique offrant la possibilité de revivre cette période de façon plus constructive et joyeuse. On a eu de nombreuses discussions avec les performeurs et performeuses. Ces échanges sont venus alimenter le scénario avec des mots, des phrases qui leur sont propres. Néanmoins je développe dans mon écriture une langue qui dépasse la reproduction du réel. Les jeunes

personnages se servent de mots souvent utilisés par les adultes (sans que ceux-ci n'en saisissent tout à fait l'essence). Après avoir été publiquement disséqués ces mots ont rejoint petit à petit le vocabulaire du spectacle, porteurs d'un nouveau sens. Ce jeu sur les formules langagières s'est développé tout au long de la représentation et a participé à sortir le texte d'un rapport réaliste au langage. La structure du spectacle n'est pas linéaire. Les jeunes jouent à se raconter des histoires et testent le pouvoir de leur imagination. Mais il n'y a jamais de retour en arrière. On ne peut que compléter la fiction, jamais la transformer. Au début du spectacle, un jeune nous dit : « Tout ce que je dis ici n'est pas forcément vrai. Parfois c'est vrai mais principalement c'est de la fiction. C'est le metteur en scène qui a écrit ces mots. Et moi je les dis comme si c'était mes mots. C'est du théâtre. » On joue ainsi sur ce rapport entre la réalité et la fiction : quel est le rôle que je veux jouer ? Est-ce que je peux devenir qui je veux ? Et est-ce que je peux jouer le personnage que je veux ?

CALENDRIER DE TOURNÉE

27 JANV 24 : NTGENT (BE)

12 - 16 MAR 24 : THÉÂTRE DE NAMUR (BE)

12 - 13 & 16 - 18 AVR 24 : LE RIDEAU – BRUXELLES (BE)

2 - 3 JUIL 24 : FESTIVAL DE LA CITÉ - LAUSANNE (CH)

17 - 18 AVR 25 : KVS – BRUXELLES (BE)

14 - 18 OCT 25 : THÉÂTRE DE LIÈGE (BE)

INFOS PRATIQUES

Entracte : non

Durée du spectacle : 1h20

À partir de 14 ans

CONDITIONS DE TOURNÉE

13 personnes en tournée :

- 8 interprètes (1 comédien et 7 adolescent.e.s)
- 1 metteur en scène
- 1 Coordinateur.ice
- 2 régisseur.euse.s
- 1 chargée de production

Montage J-1 / Démontage dans la foulée de la dernière représentation

CONTACTS THÉÂTRE DE NAMUR

Chargées de production

Dorothee Gorges & Mathilda Stock

+ 32 496 55 63 39

production@theatredenamur.be

LE SOIR

« Hofstade » : délicieuse piraterie au Rideau de Bruxelles

★★★★☆

Après « Knokke-le-Zoute » (bientôt repris au Rideau également), Ilyas Mettioui dévoile le deuxième volet du diptyque Ecume. Dans le formidable « Hofstade », on prend le large en compagnie d'une bande de moussaillons animés d'une douce révolte. Drôle, détonant, irrésistible !

🔒 Article réservé aux abonnés



Entre danse et théâtre, les moussaillons s'inventent d'autres vies. - Véronique Vercheval



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 17/04/2024 à 15:40 | Temps de lecture: 2 min 🕒

LE SOIR

Est-ce qu'on choisit la plage sur laquelle on échoue ou est-ce notre statut social qui choisit pour nous ? Pirates en herbe, Babette, Vasco, Ayoub, Haby, Abigael, Paloma et Viggo rêvent de voir la mer, de prendre le large et de défier l'horizon mais la poignée de jeunes atterrit à Hoftsade, ce lac artificiel au nord de Bruxelles, piteux ersatz où s'organisent les colonies de la mutualité socialiste. C'est en tout cas l'histoire que déploie *Hofstade*, écrit et mis en scène par un Ilyas Mettioui qui brouille allègrement les frontières entre réalité et fiction.

Ce qui est sûr, c'est que l'artiste a dégoté une sacrée bande d'acteurs pour souquer sur ce navire flambant neuf. Ces jeunes, entre 14 et 20 ans, ont d'abord participé aux stages de théâtre organisés par Ilyas Mettioui avant de faire troupe sous le pavillon de l'utopie. Leur histoire personnelle a un peu inspiré l'écriture mais ce sont surtout des questions universelles qui font voguer le spectacle : comment grandir de façon joyeuse, sans perdre ses rêves ? Comment naviguer entre le monde auquel on aspire et le monde tel qu'il est ? Est-on condamné à subir son destin ou peut-on s'en dessiner un autre ? Le théâtre, lieu de tous les possibles, de tous les fantasmes, n'est-il pas l'outil idéal pour se choisir d'autres caps ?

Douce révolte

Pendant une heure et demie, entre théâtre et danse, les moussaillons se construisent un bateau pirate, tout en glissant dans les voiles des digressions sur l'adolescence, l'identité, la liberté. Rejoints, dans la dernière partie, par un acteur professionnel (Benoît Gob), ils et elles questionnent l'amour (attention, quand ça stagne, ça pourrit et ça devient de la rancœur), la société (quand le monde est violent, faut-il être violent aussi ?), mais aussi le racisme, le capitalisme, la destruction du vivant, etc. Ce pourrait être scolaire ou lénifiant mais c'est au contraire roboratif. Avec un humour détonant, une présence irrésistible, une langue cash, ces corsaires invitent à une douce révolte. Sous les pavés, la plage, scandaient les soixante-huitards. La génération Z, elle, ne s'encombre plus de desceller les pavés pour chercher un peu de sable en dessous, elle invente carrément une nouvelle plage et se fabrique un trois-mâts merveilleux où le théâtre et l'imagination font office de cordage. « Un silence dramatique, c'est comme une nausée dans le temps pour ne pas grandir trop vite » souffle un des

LE SOIR

comme une pause dans le temps pour le pas grand-chose, comme un des ados. Et c'est alors tout le public qui embarque dans cette parenthèse magique, où les planches de la scène deviennent le plancher d'une caravelle portée par des vents puissants, où l'on se sent, sinon plus grand, du moins un peu plus fort. A l'abordage !

Jusqu'au 20/4 au Rideau, Bruxelles. Du 26 au 30/11 au Théâtre de Liège.

" Hofstade ", Toutes voiles dehors, la jeunesse harponne le monde au Rideau



© Véronique Vercheval

16 avr. 2024 -Par François Caudron

Le nouveau spectacle d'Ilyas Mettioui porte à la scène les espoirs et les doutes d'une jeunesse en quête de liberté. Accompagnés par l'acteur Benoît Gob, sept adolescents montent sur le pont, redessinent la carte du monde et imaginent ensemble les rôles qu'ils ont envie de jouer.

Fruit d'un travail d'écriture et d'accompagnement, le nouveau projet d'Ilyas Mettioui met en scène un groupe d'adolescents en quête d'histoires et de personnages. Sur scène, sept adolescents de 14 à 20 ans et un adulte – Benoît Gob – s'interrogent sur le monde dans lequel ils vivent et sur le spectacle qu'ils sont en train de jouer. Pas à pas, les personnalités apparaissent et avec elles, les rêvent d'histoires et d'aventures.

La fiction les mène au domaine d'Hofstade dans le Brabant flamand. L'endroit est couru pour la douceur de sa plage artificielle. Sur la petite bande de sable qui borde le lac, sept futurs adultes imaginent l'océan et dessinent les contours d'un monde utopique.



© Véronique Vercheval

A l'abordage

Le spectacle d'Ilyas Mettioui rend hommage au théâtre et à son imaginaire. Il porte avec légèreté l'histoire d'un groupe d'adolescents en quête de liberté qui sur la plage d'Hofstade, choisit de former un équipage et de partir à la conquête du monde.

A mesure que l'équipage se forme, le décor imaginé par Aurélie Borremans prend de la hauteur. D'immenses voiles se gonflent et dessinent les contours d'une caravelle qui emportent les jeunes acteurs dans le monde qu'ils ont rêvé, les mains sur la barre, les yeux posés sur la ligne d'horizon.



Le public plébiscite la Cité, qui s'enflamme pour la liberté

LAUSANNE «Ne soyez pas sages, soyez vivants!» ont clamé avec force les spectacles et concerts de la première journée du Festival. Même refroidis, les spectateurs n'ont rien lâché

MARIE-PIERRE GENECAND

Quelle fièvre! Quelle passion! S'il existe encore des dirigeants politiques qui pensent que les arts vivants n'ont aucun impact sur la population, qu'ils se rendent jusqu'à dimanche au 52e Festival de la Cité, à Lausanne. Est-ce la gratuité? Ou l'excellence de la programmation? Ou encore le moment de l'année qui rime avec disponibilité? En tous les cas, mardi, chacune des 25 propositions de la journée a débordé d'un public attentif, prêt à venir une demi-heure avant la représentation pour être sûr d'être bien placé et qui n'a pas faibli quand, vers 20h, est tombée la pluie. De quoi donner des frissons d'émotion.

Les frissons, on les a aussi eus avec les acrobates de *Précieuses*, des fous volants qui, grâce à une bascule coréenne, ont tutoyé le ciel du pont Bessières. Et avec les magnifiques adolescents belges de *Hofstade* qui, les yeux dans ceux du public, se sont demandé s'il était possible de grandir sans s'abîmer, de devenir adultes sans renoncer à lutter pour l'amour, la justice et la liberté. Une leçon.

Dans le même bateau

Ils s'appellent Babette, Vasco, Ayoub, Haby, Abigaël, Paloma et Viggo, et ont entre 15 et 20 ans. Issus de l'immigration ou non, ces adolescents belges nourrissent la même ambition: se trouver une voie dans la mer des possibles, naviguer à travers les obstacles, opter pour les bons caps, les bonnes directions. D'où, dans

ce très beau travail d'Ilyas Mettioui, la métaphore du bateau à construire ensemble, malgré la différence «des combats et des agendas».

Et si on y croyait encore?

Si *Hofstade*, donné sur la scène de la Châtelaine en fin de soirée, a tellement séduit, c'est parce que l'auteur et metteur en scène joue parfaitement de l'alternance entre les mouvements collectifs et les constats singuliers. Tantôt le groupe entame une «choré» emmenée par Babette, l'aînée de la troupe, et chavire les cœurs avec ces mouvements fougueux et plus ou moins maîtrisés. Tantôt chacune et chacun évoque ses angles morts, ses difficultés. La plus touchante est Haby dont la mère, suroccupée, oublie de dire les mots de l'amour, le plus drôle est Ayoub, qui veut «faire du théâtre pour embrasser des filles».

On apprécie aussi beaucoup Paloma, un petit gabarit qui met les points sur les «i». «Quand on est jeunes, on a des exas tout le temps et on nous dit qu'on doit profiter, car c'est le meilleur moment de notre vie! Tu sais pourquoi les adultes disent ça? Parce que, comme ça, eux, ils peuvent abandonner la lutte pour plus de justice, d'amour et de liberté, ils peuvent arrêter de se battre pour changer les choses.» Bien vu.

Fessée et voltige

Abigaël est parfaite en top model, Vasco, craquant avec son vécu de 65 ans, tandis que Viggo, le benjamin, saisit dans sa mai-

trise du silence dramatique et ses poses étudiées. «J'ai un cœur qui bat, mais je ne le montre pas, sinon on ne te respecte pas», dit-il en figeant son visage.

Cette question des figures imposées est beaucoup revenue dans cette première journée. A commencer par *Vilain Chien*, cirque punk qui, au Balcon de la Mercerie, a rappelé à quel point les circassiens n'hésitaient pas à se briser les os pour faire du show. Et, par extension, à quel point on était tous des gentils petits toutous prêts à tout pour se faire accepter. Malgré la pluie, le public est resté nombreux pour ovationner cette fessée façon cabaret.

Une fessée qui faisait justement écho aux émotions qu'on venait de vivre avec *Précieuses*, incroyable numéro de voltige pour bottes de paille et bascule coréenne orchestré sur le pont Bessières. Ou comment quatre drôles, deux porteurs, deux acrobates, ont enchaîné les figures aériennes pour le plus grand plaisir d'une foule ébahie. Mais ce n'est pas tout. Le quatuor a aussi charmé avec ses jeux de pouvoir qui inversaient la tendance puisque dans cette discipline les plus fins, qui sont au-dessus, dominent les plus costauds. Le spectacle, sidérant, est encore à voir ce jeudi.

Beaucoup de succès aussi pour *Et si tu danses*, très jolie proposition tous publics de Marion Lévy à la chorégraphie et Mariette Navarro au texte. Sur la scène de la place Saint-Maur, un danseur (Stanislas Siwiorek) ramasse



des pierres et se souvient. Des moments où il s'est perdu, enfant, et de ses cicatrices aux différents âges de la vie. Il questionne les jeunes spectateurs sur leurs bobos et inclut leurs récits dans sa chorégraphie. Plus tard, tous les enfants participeront à cette danse du souvenir et ce sont les parents qui se demanderont où ce danseur enchanteur les emmène...

Et la musique alors? Elle est très présente à La Cité à travers ses 66 concerts allant du classique au métal avec, cette édition, un accent particulier mis sur le reggae, le reggaeton, le dancehall et le baile funk. Mardi, on a savouré les Zawose Queens, qui ont mis le feu à la scène située

au sud de la cathédrale. Ou comment les Tzanzaniennes Pendo et Leah marchent dans les traces de leur aïeul Hukwe Zawose en proposant une polyphonie vocale rythmée et puissante. Tellement puissante d'ailleurs que les basses faisaient trembler le cœur.

La Cité, ça continue

La météo, plus automnale qu'estivale, devrait s'améliorer dès jeudi. Tant mieux, car le menu de cette année mérite d'être dévoré. Dans les rendez-vous à ne pas manquer, notons le concert de Billie Bird avec le chœur des Flamboyantes, jeudi au Grand Canyon; *As Salem Aleykhoun* du

collectif belge Le Sbeul, vendredi et samedi. Et *Friction*, une «chasse au trésor qui passe par tous les états émotionnels et va très loin dans l'inconfort», dit le festival. On se réjouit. ■

Le Festival de la Cité.
Lausanne, jusqu'au 7 juillet.

Se trouver une voie dans la mer des possibles, naviguer à travers les obstacles, opter pour les bons caps



Le groupe tanzanien The Zawose Queens s'est produit mardi au pied de la cathédrale. © Nicolas Schuster, 7 juillet 2024. www.les Temps.ch

Namur: «Hofstade», une quête vers l'horizon, à voir au centre culturel de Namur

du 12 au 16 mars

u.arq.

Mis à jour le 11-03-2024

Après *Knokke-le-Zoutte* (2022), le metteur en scène Ilyas Mettioui revient avec *Hofstade*, la deuxième partie de son diptyque *Écume*. Pour suivre les péripéties de Babette, Vasco, Ayoub, Haby, Abigail, Paloma et Viggo, le rendez-vous est fixé du 12 au 16 mars, au Centre Culturel de Namur, pour l'une des premières représentations du show.



Sept adolescents assoiffés de liberté vont transformer le lac artificiel d'Hofstade en océan Atlantique. ©Véronique Vervechal

Réflexion autour du destin et de l'adolescence, ce spectacle arbore une galerie de personnages, âgés entre 14 et 20 ans, qui narrent l'histoire d'une fugue au fil d'un débat avec le théâtre.

Installés sur le sable de la plage artificielle d'Hofstade en bordure de Bruxelles, les sept protagonistes s'imaginent une vie fictive, dans laquelle tous les rêves demeurent possibles. Le lac artificiel deviendrait ainsi l'océan Atlantique, où un voilier les guiderait vers l'horizon afin de satisfaire leur quête de liberté.

À partir de ses souvenirs d'enfance à Hofstade, Ilyas Mettioui tente de déterminer comment grandir et garder la foi dans un monde plein d'inhumanité. «La première pulsion, c'était l'envie de revisiter mon adolescence de façon plus saine et constructive», raconte Ilyas.

Artistes professionnels... et amateurs

Pour donner corps à ce postulat de départ, Ilyas s'est entouré de performeurs professionnels, mais aussi débutants qui, selon lui, apportent une énergie intense et moins formatée sur scène. Réunies, ces deux catégories se conjuguent toutefois sans distinction et avec talent. «En travaillant ensemble, on crée un objet artistique que seuls nous sommes capables de faire», assure le metteur en scène bruxellois. De quoi également mettre en lumière de jeunes artistes belges prometteurs, susceptibles d'encre encore faire parler d'eux à l'avenir.

'L'amour, c'est une question de vie ou de mort'

FR Au théâtre Le Rideau, le metteur en scène Ilyas Mettioui présente son diptyque *Écume*, reflet d'une pratique indomptée où la soif de liberté individuelle rejoint la force du collectif. Retour sur un destin qui prend sa source dans les Marolles. « Autrefois, je ne comprenais pas que les gens puissent aimer aller au théâtre. »

Texte et photo **Sophie Soukias**

« Mon père nous faisait systématiquement poser à côté de fleurs », s'enthousiasme Ilyas Mettioui en s'imprégnant du parfum naissant des cerisiers blancs qui peuplent la cour intérieure du théâtre ixellois Le Rideau. « Il devait se dire que c'est beau sur une photo, que ça fait bien... Mon père nous a quittés mais on continue à faire des photos en famille parmi les fleurs. »

Né en 1988 à Bruxelles dans une famille ouvrière marocaine, Ilyas Mettioui grandit dans les Marolles puis dans un logement social du côté d'Evere. La vie de quartier contraste avec la population privilégiée des écoles bourgeoises qu'il fréquente. « J'ai ce souvenir d'un paquet de chips qui tournait dans la cour de récréation et que je m'étais servi sans dire merci. C'est quelque chose qu'on m'avait reproché, c'était vu comme un manque d'éducation. Or, d'où je venais, on partageait tout et un merci serait très mal passé. » Qu'à cela ne tienne, Ilyas Mettioui encaisse et se fond dans le décor.

Même scénario lorsqu'il s'inscrit un peu par hasard à l'école de théâtre IAD où dans sa classe, il est le seul étudiant d'origine

maghrébine issu d'un milieu populaire. « Je visais l'université mais je n'en avais pas le courage. Je venais de perdre un proche et je traversais une période difficile. Ça peut paraître fou mais à ce moment-là, choisir le théâtre, c'était choisir la facilité. J'adorais jouer, mais je ne comprenais pas que des gens puissent aimer nous voir jouer. » C'est en cours de route que les doutes s'inventent. « Je me comparais aux autres, moi qui n'allais jamais au théâtre. »

OFFRIR UN VOYAGE

En troisième année à l'IAD, son instinct le met sur la route du spectacle *Guantanamo* où Mourade Zeguendi (*Les Barons, Dikkenek*) interprète un berger afghan enfermé dans la prison militaire éponyme. « Il s'est passé quelque chose. Ça me parlait. Mourade jouait avec l'accent des Marocains de Bruxelles. J'aimais la liberté de la pièce et sa dimension subversive sans annoncer de vérités. » Les portes des théâtres s'ouvrent pour Ilyas Mettioui, son horizon se fait sans limites. « Au plus je voyais de pièces différentes, au plus j'aimais le théâtre. »

De fil en aiguille, il rencontre la danse. « Je percevais la danse contemporaine comme de la masturbation intellectuelle, maintenant j'adore. C'est un spectacle de Peeping Tom qui m'a converti. Il y avait juste assez de narration pour adhérer à l'histoire. » Aujourd'hui, le théâtre intensément physique d'Ilyas Mettioui ne peut se penser en dehors de la danse. Dans ses spectacles, le corps est aussi légitime que les mots et l'émotion n'en est qu'amplifiée. « Je veux offrir au spectateur un voyage. »

Son premier voyage, il le compose en 2013 en signant la pièce *Contrôle d'identités* où, entouré d'amis acteur.ice.s, il semait le doute et dézinguait les clichés qui nous collent à la peau. S'enchaînent des collaborations comme acteur avec des metteurs en scène tels que Cathy Min Jung, Paul Pourveur, Mohamed Allouchi. En 2020, il est engagé à Paris pour assister Tiago Rodrigues dans la

mise en scène de *La Cerisaie* de Tchekhov avec Isabelle Huppert. « J'ai une super relation avec Tiago mais Paris, c'était un autre monde. J'ai dû changer d'attitude pour m'imposer, je me suis même retrouvé à acheter une veste en velours rouge pour être crédible. Or, ça ne m'intéresse pas de mettre en avant mon savoir, je veux tisser des relations organiques avec les gens. »

TRÈS REMONTÉ

En réponse, Ilyas Mettioui crée *Ouragan*, l'histoire d'Abdeslam, livreur à vélo, et prisonnier de son prénom. « J'étais très remonté à ce moment-là. » Fatigué de s'adapter « à un monde de blancs », le metteur en scène y dénonce les micro-violences, plus ou moins invisibles, qui empêchent les gens comme son personnage Abdeslam de s'épanouir dans la société.

À la colère succède l'espoir. Le metteur en scène suit son cœur, multiplie les rencontres et décloisonne les formes théâtrales. En mêlant texte et danse, mais aussi en invitant sur scène des acteur.ice.s de tous âges et horizons, professionnels ou amateurs, dénichés au fil d'ateliers qu'il organise gratuitement. « J'aime réunir des gens qui ne pensent pas forcément de la même façon. Ça nous fait grandir. » Dans son diptyque *Écume*, il brouille fiction et réel pour repenser le monde en compagnie d'individus en lutte avec leur destin, qui semble couru d'avance.

Au cynisme qui avait jadis pu l'habiter, Ilyas Mettioui oppose la force du collectif (pierre angulaire de son spectacle *Recordar, c'est vivre à nouveau*, fruit d'une coécriture), et par conséquent l'amour. « Un amour véritable permet de surmonter la blessure de ne pas être aimé par tout le monde. C'est ce qui permet de rêver et de s'engager. C'est une question de vie ou de mort. »

Du 12 au 20/4, Ilyas Mettioui présente au Rideau le second volet de son diptyque *Écume* (*Hofstade*) suivi du premier volet (*Knokke-le-Zoute*) du 20 au 27/4, infos : lerideau.brussels

« Mon père nous a quittés mais on continue à faire des photos en famille parmi les fleurs », dit Ilyas Mettioui.





La Trois Culture

KIOSK

Hofstade

7 min

| Publié le 26/01/24

| Disponible jusqu'au 25/01/2025

Mettre les voiles, larguer les amarres, prendre le large et disparaître dans la nature : quelle âme citadine n'en a pas rêvé ? Mais même à bord d'un fameux trois-mâts fin comme un oiseau, peut-on vraiment échapper à son destin plus loin que le bout de la rue ? Cette semaine, rendez-vous en terre inconnue avec le metteur en scène Ilyas Mettioui et sa bande de rêveurs magnifiques. Bienvenue !

<https://audio.rtbf.be/media/kiosk-le-magazine-des-arts-de-la-scene-kiosk-3148025>